

Dans la caverne de l'Ali Baba des musiques arabes

LE MONDE | 05.07.2013 à 14h57 • Mis à jour le 05.07.2013 à 15h00 |

Par Patrick Labesse



Kamel Karim Kassar. | DR

"Ce soir je vais à l'Opéra, écouter Le Crépuscule des dieux." Ses yeux pétillent déjà rien qu'à cette idée. Chaque fois qu'il vient à Paris, depuis Dubaï, où il dirige depuis 2006 une société spécialisée dans les équipements pétroliers, ce chef d'entreprise libanais s'offre le plaisir d'un concert, partagé avec des proches. Homme affable et mesuré, qu'on imagine d'une humeur sans vagues, il est le plus grand collectionneur connu de musique classique arabe.

Son trésor compte environ 7 000 disques 78-tours et autant d'heures d'enregistrements sur bandes magnétiques. Un patrimoine inestimable de pièces couvrant une période allant de 1903 à 1930, la période de la Nahda, la renaissance culturelle arabe, partie du Caire à la fin du XIX^e siècle. Kamal Karim Kassar parle d'une voix douce et posée. Il parle beaucoup. Lui proposer une conversation à propos de sa passion, c'est ouvrir une porte que vous aurez du mal à refermer. Né à Beyrouth, en 1948, il raconte avoir eu sa première émotion musicale vers 7 ans.

La voix d'une chanteuse, échappée d'un poste de radio, entrant dans la

classe par la fenêtre ouverte. Après la chanteuse et actrice égyptienne Leila Mourad (1918-1995), responsable de ce premier emballement, d'autres voix viendront nourrir son sentiment musical. Parallèlement à ses études de droit, il prend plus tard des cours de flûte traversière, puis de flûte nay, au Conservatoire national de Beyrouth, commence à pirater des enregistrements à la radio pour faire des cassettes, puis des CD qu'il distribue à ses amis. Suivent ensuite des voyages, à la recherche de musiques, encore et toujours. Tunis, Alger, Le Caire, Alexandrie, Damas, Bagdad...

"MON BUT PREMIER, C'EST D'ABORD DE PARTAGER"

Les choses "sérieuses" arrivent en 2007. *"Un ami et historien de la musique, Frédéric Lagrange, m'apprend qu'on s'apprête à vendre en Egypte la plus grande collection de disques 78-tours. Source précieuse d'études pour de nombreux musicologues, elle appartient à un collectionneur égyptien, Abdel Aziz Al-Anani. Il fallait absolument la récupérer."*

Sur le banc des acheteurs potentiels, il y a un moment la radio nationale d'Israël. Une campagne de presse criant à la dépossession d'un trésor national empêche la vente. L'Opéra du Caire, un temps pressenti pour acquérir le précieux bien, n'a pas assez d'argent dans ses caisses. Kamal Karim Kassar fait une proposition. Après six mois d'âpres négociations avec les héritiers du collectionneur, marché conclu. Il se retrouve avec 2 500 disques sur les bras. Qu'en faire ?

En 2009, entouré d'une équipe internationale de conseillers scientifiques et de musicologues, il crée à Beyrouth la Fondation for Arab Music Archiving & Research (AMAR). *"Mon but premier, c'est d'abord de partager ce bien précieux, de le mettre à disposition"*, affirme-t-il. S'ensuit un long travail d'archivage, de prospection pour agrandir la collection, de nettoyage et de numérisation. *"Actuellement, 20 % du fonds est numérisé."* Le premier coffret, consacré au chanteur égyptien Abd Al-Hayy Hilmi (1857-1912), sort en France (chez L'Autre Distribution). D'autres suivront en novembre, puis en 2014, regroupant les 40 premiers chanteurs libanais, syriens et palestiniens du début du XX^e siècle. Jamais rassasié, Kamal Karim Kassar continue sa quête, scrutant son compte Facebook à la recherche d'autres collectionneurs qui lui céderaient leurs pépites.

amar-foundation.org (amar-foundation.org)

Patrick Labesse

